

<https://www.imagine-magazine.com/numero-en-cours/>



n°157 / Juillet-août-septembre 2023

Un magazine indépendant et alternatif

A la Une de notre numéro 157 : une enquête inédite sur le coût environnemental et financier du circuit de Spa-Francorchamps. Vache sacrée sous perpétuelle perfusion des pouvoirs publics, tabou pour les écologistes, la reconversion de cette entreprise à haute intensité carbone reste impensée. Au fil des pages, vous découvrirez aussi un tour non-exhaustif des tiers-lieux où la vie collective se tisse, un reportage au Maghreb où des centrales solaires défigurent le paysage pour fournir de l'électricité en Europe, un dossier sur l'exclusion souvent sociale et désormais environnementale des gens du voyage, une plongée dans le premier centre inclusif de soins de santé du pays.... Et bien d'autres sujets, à dévorer tout au long de l'été !

Le voyage terrestre d'*Imagine*

Notre cartographie

juillet-août-septembre 2023



Sur le volcan

L'exclusion environnementale des gens du voyage
— p.6

Depuis que je suis née, par Corinne Morel Darleux
— p.13

L'éco-militantisme entravé
— p.14

« L'activité des ingénieurs alimente la machine capitaliste »
— p.18

3M à Anvers : récit d'un scandale écologique
— p.22



Le 6^e continent La piste sans fin de Spa-Francorchamps

— p.26
Quel est l'impact carbone du « plus beau circuit du monde » ? Quels sont les fonds publics investis depuis vingt ans dans cette entreprise déficitaire ? Quelles sont les retombées exactes du Grand Prix de F1 ? Imagine à mené l'enquête, des paddocks aux tribunes, pour tenter de comprendre l'impact économique, social et environnemental de cette activité automobile qui fascine et sert de vitrine à la Région wallonne.



Zones fertiles

Les tiers-lieux, une vie collective hors de chez soi
— p.42

Modes de vie et *homo consumers*, par Olivier De Schutter
— p.50

Cueillette sauvage à petites doses
— p.52

Les lanceurs d'avenir
— p.56

Mendier, un droit humain
— p.58

Le siècle des métaux stratégiques, par Arnaud Zacharie (CNCD-11.11.11)
— p.64

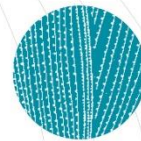


Terra Incognita

Gilles Lipovetsky : « La passion consumériste est au cœur du monde moderne »
— p.66

Le Maghreb, théâtre du gigantisme solaire
— p.72

Quatre ans, encore, quatre ans à tenir, par Yves Alié
— p.76



Les confluents

De l'Épicentre à la santé inclusive
— p.80

« Le célibat peut être un mode de vie choisi, épanouissant »
— p.85

Lâcher prise ou tenir bon ? par Gaëlle Jeanmart (Philocité)
— p.88



Au large

La révolution du breakdance
— p.90

Nos coups de cœur culturels
— p.95

La ritournelle, par Philippe Marczewski
— p.100

Imagine COOP, c'est parti !
— p.102



Couverture
David Crauwé

Parcourir les territoires

[Sur le volcan](#)

[*Au fig.* Ce qui est vif, ardent, bouillonnant]

L'exclusion environnementale des gens du voyage. Depuis vingt ans, la politique d'accueil des gens du voyage se fait sur base volontaire en Wallonie. Or, les communes candidates sont rares. Alors que ces citoyens cumulent déjà les discriminations, un nouveau motif pour refuser l'aménagement d'aires d'accueil émerge : la protection de l'environnement.

La pollution des aires. En France, un adage bien connu des voyageurs dit "si tu ne trouves pas l'aire d'accueil, cherche la déchèterie". Et pour cause : 70 % des aires d'accueil sont isolées, 50 % sont polluées, 3 % sont proches d'un site Seveso. Pour William Acker, le juriste qui les a recensées, les gens du voyage sont victimes d'un enjeu à la convergence des luttes : le racisme environnemental.

L'éco-militantisme entravé. France, Grande-Bretagne, PaysBas... Dans un contexte d'actions de désobéissance civile qui se multiplient, les pouvoirs publics et les forces policières développent un arsenal sécuritaire. Les éco-activistes belges sont-ils, eux aussi, touchés par cette vague de répression ?

“L'activité des ingénieurs fait tourner la machine capitaliste”. Ingénieur en robotique, Olivier Lefebvre a travaillé dix ans dans l'industrie avant de bifurquer. Trop de dissonance entre ses convictions quant aux besoins de notre société en mal de transition écologique et son

activité professionnelle, non soutenable. Aujourd'hui chargé d'enseignement en philosophie de la technique à l'université de Toulouse, l'auteur de Lettre aux ingénieurs qui doutent interpelle ses confrères : pourquoi ne sont-ils pas plus nombreux à, eux aussi, désertier ?

[Le sixième continent](#)

[Usuel. Partie étendue du monde)

Spa-Francorchamps : un gouffre environnemental et financier.

C'est une histoire de plus d'un siècle de passions vrombissantes et d'exploits singuliers. Au firmament du sport automobile, le circuit de Spa-Francorchamps connaîtra un nouvel apogée populaire fin juillet 2023, lors du prochain Grand Prix de Belgique de Formule 1. Ce succès contraste pourtant avec les zones d'ombre d'un divertissement sacralisé et menacé. Les promesses vertes du circuit sont-elles réalistes ? Le circuit peut-il survivre sans la Formule 1 ? Quelles sont les retombées économiques supposées et réelles de cette piste mythique ? Pourquoi "le plus beau circuit du monde" suscite-t-il tant d'attachements et si peu de débats prospectifs ?

Dans une enquête truffée de chicanes, *Imagine* révèle, sans angle mort, le poids réel de l'impact climatique de cette entreprise à haute intensité carbone, ce que les pouvoirs publics déboursent depuis vingt ans pour maintenir l'adoration de l'icône Spa-Francorchamps et la manière dont la Région tente de se prémunir face aux avis critiques de la Cour des Comptes et de la Cellule d'informations financières.

[Zones fertiles](#)

[*P. méton.* Abondantes en récoltes]

Les tiers-lieux, une vie collective hors de chez soi. Renouer avec la terre et les autres, travailler, créer, se cultiver, bricoler, habiter ensemble, développer son autonomie et sa réflexion ou manger dans une cantine conviviale... De multiples endroits, à travers l'Europe, proposent d'autres façons de "faire société". Visite guidée dans quelques coins de Wallonie, où même hors des grandes villes fleurissent ces "tiers-lieux".

Modes de vie et homo consumens. Pour notre chroniqueur, Olivier De Schutter, encourager les modes de vie sains ne pourra se faire sans des politiques de transition juste et en associant les citoyens les plus précarisés.

Cueillette sauvage à petites doses. L'engouement autour des plantes sauvages et comestibles est de plus en plus marqué. Avec quel impact sur le vivant ? Ci et là, les dérives existent... Et la récupération commerciale n'est jamais loin. Aujourd'hui, l'ail des ours en fait les frais.

Mendier, un droit humain. 305 des 581 communes de Belgique possèdent dans leur règlement de police des articles concernant la mendicité. Et 253 d'entre elles sont en contradiction avec les jurisprudences belge et européenne. Discriminant sciemment les mendiants.

Le siècle des métaux stratégiques. La sécurisation de l’approvisionnement en métaux stratégiques nécessaires pour une transition énergétique rapide et la réduction de l’impact environnemental de leur production passent par le recyclage, la diversification, la relocalisation et la sobriété. Arnaud Zacharie, secrétaire général du CNCD-11.11.11, en parle dans sa chronique.

[Terra Incognita](#)

[Du latin. Territoire qui n’a pas encore été exploré par l’Homme]

“La passion consumériste est au cœur du monde moderne” : Philosophe et sociologue, Gilles Lipovetsky explore depuis quarante ans les ressorts et les travers de la postmodernité. Dans son dernier opus autour de la civilisation du “trop” et du “kitsch”, il nous invite à comprendre cette mutation historique en la confrontant, en partie, aux urgences environnementales. Rencontre avec un penseur de la culture de masse et planétaire.

Le Maghreb, théâtre du gigantisme solaire. En Tunisie, l’entreprise tuniso-britannique TuNur prévoit de construire une gigantesque centrale solaire dans le désert, en vue de fournir de l’électricité à plus de deux millions de foyers européens. Au Maroc, un méga-complexe solaire est en activité depuis 2016. En plus de perpétuer des logiques propres à l’extractivisme des énergies fossiles, ces projets – développés au nom du développement durable – ne seront pas sans risques pour les ressources en eau et les populations locales. **Reportage.**

[Les confluent](#)

[P. analogie. Point de rencontre de deux ou plusieurs voies]

De l’épicentre à la santé inclusive. Certaines diversités peinent à accéder à des soins de santé adaptés à leurs besoins, vécus et pratiques. C’est le cas des personnes LGBTQIA+ et les conséquences sur leurs existences sont bien réelles. Et s’il existait d’autres façons d’appréhender la santé et de la faire évoluer ? En imaginant une santé globale, en incluant les expériences des personnes concernées et en reconstruisant la relation soignant-soigné.

“Le célibat peut être un mode de vie choisi, épanouissant” : Dans son essai *Vieille Fille* (La Découverte), qui mêle autobiographie, sociologie, pop culture et enquête journalistique, l’auteur française invite à concevoir le célibat comme une source d’émancipation pour les femmes.

La ténacité a ses vertus, le “lâcher-prise” les siennes. Selon les circonstances, notre esprit cherche sa voie. De manière intérieure et/ ou collective. Dans sa **chronique**, Gaëlle Jeanmart, de l’asbl Philocité, explore la question.

[Au large](#)

[Adv. Dans un espace étendu, profondément]

La révolution du breakdance. Le breakdance, un des quatre éléments de la culture hip-hop, devient une discipline olympique. Dans le milieu, on regarde tant avec prudence qu'optimisme le transfert d'artistes vers le monde des athlètes. Un tournant dans l'histoire de cette discipline méconnue, longtemps associée à une image négative.

Nos coups de cœur culturels.

Nul refuge quand l'obscurité. Dans sa ritournelle, l'écrivain Philippe Marczewski nous emmène dans un tout petit parc qui ne porte pas de nom, coincé au croisement de trois rues, en haut de la colline.

“L'activité des ingénieurs fait tourner la machine capitaliste”. Ingénieur en robotique, Olivier Lefebvre a travaillé dix ans dans l'industrie avant de bifurquer. Trop de dissonance entre ses convictions quant aux besoins de notre société en mal de transition écologique et son activité professionnelle, non soutenable. Aujourd'hui chargé d'enseignement en philosophie de la technique à l'université de Toulouse, l'auteur de Lettre aux ingénieurs qui doutent interpelle ses confrères : pourquoi ne sont-ils pas plus nombreux à, eux aussi, désertier ?

dans ce numéro

Entre les pages



Les confluent(s)
[P. analogie. Point de rencontre de deux ou plusieurs voies.]

Certaines diversités peinent à accéder à des soins de santé adaptés à leurs besoins, vécus et pratiques. C'est le cas des personnes LGBTQA+ et les conséquences sur leurs existences sont bien réelles. Et s'il existait d'autres façons d'appréhender la santé et de la faire évoluer ? En imaginant une santé globale, en incluant les expériences des personnes concernées et en reconstruisant la relation soignant-soigné.

De l'Épicentre à la santé inclusive

- Transmission - Bien-être - Soins -

Au rythme de Barbie Giel restée à la sauce anti-farvellement de rue, une perestroïka péroratoire tend la corde qui débouche jusqu'au trouvez. Article non finalisé original de Bruxelles. Hilarité la Goulue redécouvre les spectacles digi « Playback ». A en juger par le podium, les talons qui trépident en cordées et la température qui grimpe, on se croirait dans un bar queer de la ville. Mais quelques détails dissimulent : portes coupe-feu, mur d'un blanc immaculé et accessoires imposants. Le drapou à l'étrivère décapé dans le ciel lacrimogène : « CECIL » pour Centre EVRAS Collaboratif et de Santé Inclusive. « C'est une promesse », Suzanne Naoh Gottlieb, coordinatrice d'épicentre et psychologue au sein du centre. Ser rebre, le playback fait place à la contenance : « Je me suis déjà just-shower [hurlé] par un professionnel à cause de ma orientation sexuelle. J'ai eu de ma manifestation à mon médecin parce que ses allusions et blagues hétérophobes me glaçaient le sang. J'ai été interpellé » par son médecin qui confondait VIH et SIDA. Faire partie de groupes résistants d'est souvent se sentir seul, abandonné d'une routine qui ne canalise sans promettre. Ouhé, surprise. Quand Naoh Gottlieb est contacté pour me parler du projet CECIL, j'ai senti à ce moment-là que j'étais. L'ouverture d'un lieu de santé inclusive et collaboratif comme celui-ci est magistrale mais surtout nécessaire. » Le secteur de la santé s'empare de la décolonisation sur les autres visages dans le public. Chacun et chacune arbore un badge distribué à l'occasion de son nom et ses prénoms : « il », « elle » ou « tel ». Leurs vices, vanes et singuliers, hétérosexuels en une expérience commune : celle d'être une victime de discrimination, d'agression ou de micro-agression dans le milieu médical.





Au large

[Aide. Dans un espace étendu, profondément.]

Le breakdance, un des quatre éléments de la culture hip-hop, devient une discipline olympique. Dans le milieu, on regarde tout avec prudence qu'il s'agit de la transfert d'artistes vers le monde des athlètes. Un tournant dans l'histoire de cette discipline méconnue, longtemps associée à une image négative.

La révolution du breakdance

«A

lin, en cercle ? » Centre tous les regards, une attitude, un style, le breakdance développe du genre de foule commandée de Bruxelles et s'élève dans la rue. Les élèves, arrivant au complet, posent, valent leur professeur avec elles, paissent contre paissent, peignent contre peignent, mais sur le court. L'âge City Breakers, l'une des deux scènes locales de danse urbaine dirigées en Belgique, en Belgique, les attire depuis Nantez, Marche-en-Famenne, Clavier. Avant tout, assis de ce quartier populaire bruxellois, où le fait a conservé la préférence des garçons. « Essayez un jour de résister sans vous laisser emporter par votre danse », conseille Nicolas Beclier, fondateur de cette Afdi organisatrice de plusieurs battles, parmi lesquelles le championnat de Belgique et l'internationale UCB. Choose Your Dancin' et encadrant les jeunes danseurs de haut niveau en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Les yeux clos au sol, les élèves s'attachent pour maîtriser ce mouvement, nécessaire pour obtenir le biceps de la catégorie « pro ». Imaginé il y a dix ans, ce système de levage unique dans le milieu - « ce mouvement un peu comme les critères du judo » - permet aux élèves de se faire des objectifs, d'observer leur évolution, de se projeter dans l'avenir. « L'idée, c'est de se situer avant de l'apprentissage des élèves, de les préparer aux battles - qui sont la réalité du long - plutôt qu'un spectacle de fin d'année, où on se rend compte que l'on n'est pas prêt. Et y a toujours, ce genre de cours s'installe pas. »

Une curiosité
Généraliste Nicolas Deblat se fonde dans une génération de b-boys et b-girls marquée par le succès de Benny K, à une époque où le breakdance s'apprenait « sur le ton », sans la moindre forme d'enseignement - si ce n'est le respect des règles et des valeurs du mouvement. Très tôt, dans les années 1970 au sein de la jeunesse afro-américaine et latino de Bronx, New York. Une époque qui sera les danseurs pauvres de la rue, la littérature scientifique ne s'étant guère intéressée au breakdance. « En Belgique, c'est Bruxelles qui a existé ».

« Nous sommes quatre athlètes à nous battre pour essayer de décrocher une place aux JO. Et en Belgique, personne n'est au courant ».

Florencia Tapas, candidate pour représenter la Belgique aux Jeux Olympiques de Paris



Si les jeunes peuvent aujourd'hui s'entraîner dans des salles, c'est grâce à la généralisation des établissements dans les zones, qui a permis à ce sport de briser sa réputation.



Sur le volcan

[Au fig. Ce qui est vif, ardent, bouillonnant.]

L'exclusion environnementale des gens du voyage

Depuis vingt ans, la politique d'accueil des gens du voyage se fait sur base volontaire en Wallonie.

Or, les communes candidates sont rares. Alors que ces citoyens cumulent déjà les discriminations, un nouveau motif pour refuser l'aménagement d'aires d'accueil émerge : la protection de l'environnement.

Le long d'un petit chemin coté de l'Église, accolé à un complexe sportif et une belle destination, une rangée de peupliers se laisse dominer par le vert. À son pied, une trentaine de caravanes, quelques awbergs déployés, le tremblement typique des machines à laver en phase d'usage, les allées et venues d'un vendredi comme les autres. Après Émilie Charpentier, présidente fédérale wallonne du Comité national des gens du voyage - ils sont entre 15 000 et 20 000 en Belgique - cette aire dédiée à son accueil se ressemble pas aux autres : la voiture est un cadre de vie auquel les communaux goûtent trop peu. « Oui, il y a bien ce terrain », rétorque-t-elle en observant les deux rangées. Son, son n'est ni obscur pour les jeunes des caravanes ni dangereux pour les personnes malades trop de personnes, comme ceux en Belgique. Ni genre de plaisir, comme ceux en Belgique, amovibles liés. « En fait, on préfère les parkings parce qu'on se s'y envoie plus. Mais la plupart des aires sont fermées entre octobre et mars et nous sommes repartis sur les routes, cougées ». Les sites où se peuvent pas être espérés pendant la période hivernale. Pourquoi même nous pas droit à un terrain ? « Inverse de l'histoire - ce terrain, seul endroit de la commune où il y a l'accueil, est surtout disponible... en hiver, il y a une de parking pour divers usages. On n'a pas d'activités une bonne partie de l'année mais on est, c'est plus compliqué », explique Olivier Saint-Amand, bourgmestre d'Église. Pour parler des voyageurs depuis plusieurs décennies, Émilie Charpentier n'a de cesse de valoriser les nombreuses réalisations en matière. Une reconnaissance tant attendue que peine d'ignorer. C'est que les gens du voyage étaient la seule que les fruitières ne soient tranquilles, que l'état ne soit belge et que le brabant ne soit ».



On compte entre 15 000 et 20 000 voyageurs en Belgique. La plupart sont Belges, une minorité vient des pays indiens. Émilie Charpentier, le président de son Comité national, est originaire d'Oxy-Juchin.

« Ils sont toujours relégués à la limite de quelque chose, on les renvoie toujours le plus loin possible, en périphérie ».

Alfred Alléon, directeur du Centre de médiation des Gens et des Gens du voyage en Wallonie.

Roms, Tsiganes, Gitans, Gens du voyage, Bohémiens, Manouches...

Historiquement stigmatisés et discriminés, la communauté des Gens du voyage est largement méconnue, même dans les formes utilisées pour le désigner. En Belgique, le mot « gens du voyage » ou « voyageurs » (très souvent) sont substitués à celui de « nomades » au début des années 2000 et ne désignent pas forcément des catégories ethniques. En revanche, il désigne des personnes - le plus souvent de nationalité belge - qui vivent dans des habitations mobiles, souvent des caravanes. Ce mode d'habitat n'est que très peu accepté dans nos sociétés occidentales et de nombreux ethniques, comme cela était déjà des siècles, sont largement stigmatisés, y compris par les médias. À leur égard, pourtant, aucune étude n'a jamais mesuré de manière exacte le nombre de vols et la présence de voyageurs.

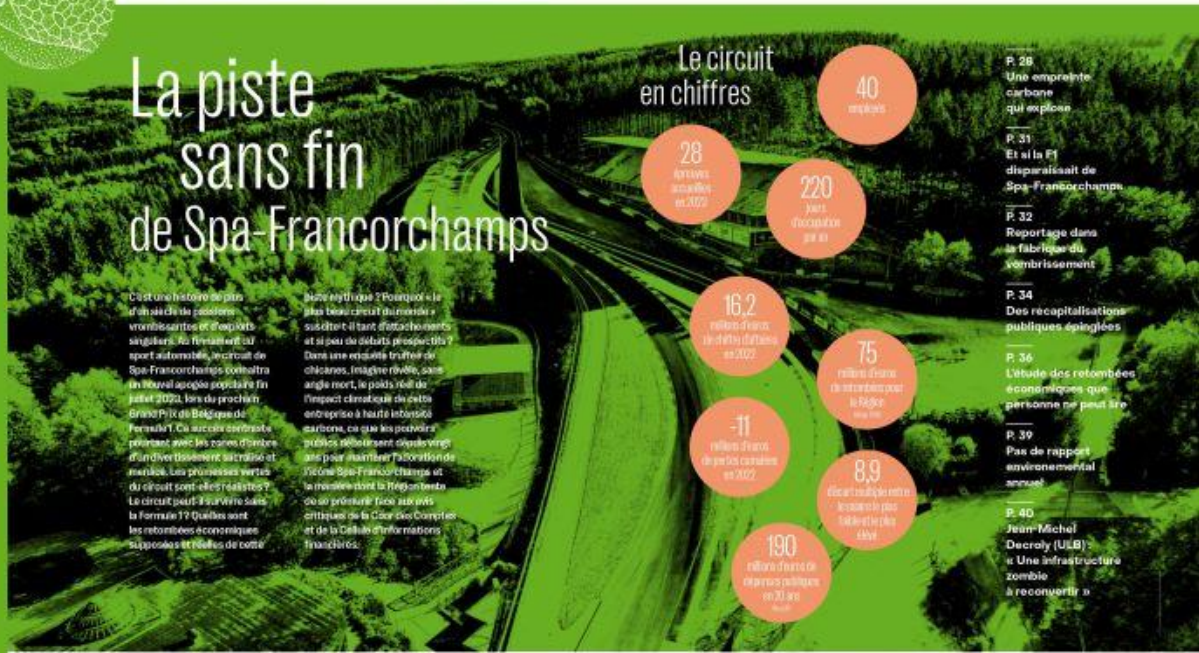
luttes - critique sociale - résistances



Le 6^e continent

[L'Usual Partie étendue du monde]

Une enquête de Christophe Schwens



La piste sans fin de Spa-Francorchamps

C'est une histoire de plus d'un siècle de passion, d'ambitions et d'exploits singuliers. Au final, un culte du sport automobile, incarné de Spa-Francorchamps cyclotra en février 2020, lors du prochain Grand Prix de Belgique de Formula 1. Ça arrive, ça passe, ça revient avec les zones d'ombre d'un développement durable et d'un avenir vertueux du circuit qui est un défi technologique. Le circuit peut être vert, mais la formule 1. Quelles sont les retombées économiques, sociales et culturelles de cette

histoire? Pourquoi est-ce que Spa-Francorchamps est si important? Dans une région riche en histoire, imaginez, sans angle mort, le rôle de l'impact climatique de cette entreprise à haute intensité carbone, ce que les pouvoirs publics réalisent depuis vingt ans pour améliorer l'attractivité de Spa-Francorchamps et la mobilité dans la région. Le circuit peut être vert, mais la formule 1. Quelles sont les retombées économiques, sociales et culturelles de cette

Le circuit en chiffres



- P. 28 Une empreinte carbone qui explose
- P. 31 Et si la F1 disparaissait de Spa-Francorchamps?
- P. 32 Reportage dans la fabrique du vombrissement
- P. 34 Des recapitalisations publiques épinglées
- P. 36 L'étude des retombées économiques que personne ne peut lire
- P. 39 Pas de rapport environnemental annuel
- P. 40 Jean-Michel Decroly (UILB) : « Une infrastructure zombie à reconstruire »



Zones fertiles

[Préface Abondantes en récoltes]

« C'est une zone fertile, ça veut dire qu'il y a de la vie, de la vie qui se crée, de la vie qui se crée, de la vie qui se crée... »

Le train s'arrête encore le long des quais, mais cela fait longtemps que plus personne ne vend de tickets aux guichets de cette splendide petite station construite en 1926. C'est et c'est toujours en cuisine, et dans un monde des pas perdus, dans le plateau ressemblant à une coque de bateau immergé et au mur orné d'un grand graffiti bleu. Il se ne sont plus des voyageurs qui patinent mais les consommateurs de légumes frais, de riz noir au fenouil - suivant la carte de la cantine - ou simplement d'un café. Depuis juin 2019, le Quatre quarts a pris ses quartiers, et tous qui le fréquentent y trouvent des ateliers en tous genres : du chant, une son cycle (quintessence), 2 tonnes, ou comment réduire ses émissions de gaz à effet de serre... Il y a également un ensemble musical avec lequel jouer, des concerts, du stand up, des débats, des projections de films, des tables de conversation, des discussions autour des arts ou des échanges entre personnes endormies, un groupe d'entraide à la recherche d'un plus, en la cantine, d'après, « le cœur éconocope de projet qui rend le reste possible », explique Xavier, coordinateur de la coopérative Quatre quarts.

Quatre quarts, qui vient ici de près de Namur, apprécie la discussion barbare des lieux. « Elle se ressent très vite, en fait, que c'est jointe par un collectif, avec une grande cohésion... On va chercher soi-même son contenu, on papote avec ceux qui travaillent. On fait ensemble, on se met en mouvement, sans employer nécessairement de grands discours. » Dans cette région de Belgique wallonne, où beaucoup de citoyens ont accès à un jardin, « nous ne cherchons pas le contact avec la nature, mais plutôt avec l'humain, remarque la mathématicienne. Des liens sociaux, culturels, actifs comme celui et enveloppent beaucoup dans les ateliers locaux. »

Tout sous un seul toit : À l'origine de Quatre quarts, on retrouve trois femmes, habitantes de Court-Saint-Étienne, qui déploient l'abandon de lieux de rencontre et de réunion. Elles imaginent >

Un dossier de Laure de Heeselaer

Les tiers-lieux, une vie collective hors de chez soi

Renouer avec la terre et les autres, travailler, créer, se cultiver, bricoler, habiter ensemble, développer son autonomie et sa résilience ou manger dans une cantine collective... De multiples endroits à travers l'Europe, proposent différentes façons de « faire société ».

Photo de la cantine dans quelques coins de Wallonie, au milieu d'une grande ville fleurissante de tiers-lieux. Première étape à Court-Saint-Étienne.



— observations alternatives — solutions —



Terra incognita
[Du latin, Terrain qui n'a pas encore été exploré par l'Homme]

Philosophe et sociologue, Gilles Lipovetsky explore depuis quarante ans les ressorts et les travers de la postmodernité. Dans son dernier opus autour de la civilisation du « trop » et du « Mitoch », il nous invite à comprendre cette mutation historique en la confrontant, en partie, aux urgences environnementales. Rencontre avec un penseur de la culture de masse et planétaire.

« prospectives, adaptation, utopies »

Gilles Lipovetsky

« La passion consumériste est au cœur du monde moderne »

Dans l'ère du vide, déjà, vous avez exploré l'idée « d'hypermodernité ». Quarante ans plus tard, on assiste à une accélération et une dégradation de ce phénomène. Et, notamment, à la marchandisation de nos existences. Comment caractériser notre époque ?

— Dans l'ère du vide, j'explorais ce que j'appellais alors la « post-modernité » à partir de l'implosion d'un néo-individualisme en rupture avec le modèle républicain, disciplinaire et révolutionnaire. Depuis, celui-ci n'a cessé de se radicaliser et de se généraliser avec, notamment, l'émergence du numérique et le « narcissisme 2.0 » des réseaux. Toutefois, la période est autrement plus tragique que dans les années 1980 avec en particulier l'accélération de la crise climatique. Le vide est désormais rempli de pollution, de déchets, de menaces, qui mettent en péril le vivant et les générations futures. L'ère du vide est devenue l'ère du trop. Avec une amplification des phénomènes productivistes, consuméristes et capitalistes et l'explosion d'un hyper ou d'un cyber-individualisme. Un individualisme effréné, hypermotivé, qui s'affrime, notamment, au travers d'un néo-narcissisme post-corporel et numérique grandissant. C'est la civilisation des selfies, des corps exposés, immortalisés, magnifiés via les réseaux sociaux...

Cette tendance lourde risqué-elle pas de menacer la cohésion sociale, et par là le projet démocratique, sous un phénomène de fragmentation de nos vies et de repli sur soi ?

— Un nouveau rapport au politique se dégage qui est effectivement très préoccupant. Car le néo-individualisme n'est plus simplement individualiste, il est devenu sceptique, basé sur le rejet brutal, la défiance vis-à-vis des responsables politiques, des médias et des élites de tout genre. L'indignité croît de moins en moins en la politique, et se niche même dans les institutions démocratiques. On la voit avec l'assaut du Capitole aux États-Unis, ou Brésil avec les sympathisants de Bolsonaro, en France avec les Black L

